fournit la potasse, dont ces récoltes exigent une grande quantité, plus abondamment et plus promptement que l'argile qui n'a pas été brûlée.

EXPOSITION DE NOËL DU CLUB DE SMITHFIELD.

Un autre anniversaire de l'Exposition que la campagne fournit chaque année à la ville vient d'avoir lieu, exposition où tous ont pu voir de leurs yeux ou les animaux vivants, dans le parc, ou ensuite morts dans les étaux des bouchers, ornés de rubans, de feuillage, etc. Mais cette expositions n'a pas été pour les yeux seulement, car il est à espérer qu'elle fournira au pauvre comme au riche de quoi passer confortablement ses fêtes de Noël, avec le bœuf rôti et le *plum-pudding*, selon le vieil usage de l'Angleterre.

Il est certain que les habitans de Londres sont grandement redevables à cette institution, de ce qu'ils sont censés priser hautement en tout temps, mais particulièrement à Noël, la bonne chère. Combien les animaux ne sont-ils pas plus gras généralement, en conséquence du concours, qu'ils ne le seraient, si le club de Smithfield n'existait pas ? Combien l'engraissement de ces animaux n'améliore-t-il pas le caractère général des troupeaux par toute l'Angleterre, et cela, d'abord, parce qu'ils sont vus à Londres ; puis parce que ce qui se dit de leur graisse, de leur belle forme, etc., se répand et se répète dans tous les comtés, pour ne pas parler présentement de l'effet qu'ont ces expositions pour l'amélioration des races, comme le prouve la perfection de plusieurs des animaux exposés. Nous ne faisons allusion qu'à leur effet, cette année, et à cette fête (de Noël) sur l'embonpoint extraordinaire des animaux envoyés à Smithfield, pour la consommation immédiate de Londres ; et que ce point soit regardé comme important, c'est ce qui est prouvé, par le grand nombre de citoyens de Londres qui ont favorisé l'exposition de leur présence, cette fois-ci. Le bazar de Baker street, considérablement agrandi, n'a pas cessé d'être rempli de monde jusqu'à une heure avancée de la soirée, et la grande majorité de cette foule d'hommes se composait d'habitans de la capitale, qu'il était aisé de reconnaître aux remarques qu'ils faisaient sur les animaux exposés. En nous félicitant de l'intérêt soutenu qui a été pris à cette exposition, nous avons aussi le plaisir de voir que chaque année nouvelle apporte avec elle ses améliorations dans les arrange-

mens faits pour aggrandir l'espace destiné aux animaux, et augmenter les commodités pour les visiteurs.

Quant à l'exposition elle-même, il y avait moins d'animaux enrégistrés que l'année dernière ; mais la diminution était compensée par le caractère amélioré de quelques-unes des classes pour les moutons, plus particulièrement ceux de South-Down, et de race mixte entre ceux de Leicester et de Down. Nous n'avons pas observé un aussi grand nombre de ces animaux énormes, offrant de vilaines protubérance de graisse, et dont le principal mérite est d'émerveiller la foule béante. Mais nous avons vu quelque chose de plus satisfaisant, une grande augmentation dans le nombre de jeunes animaux aussi remarquables par leur taille et leur symétrie que par leur maturité hâtive. L'opinion générale a paru être, qu'à tout prendre, la race de Hereford l'emportait décidément sur la race à courtes cornes et autres. Dans les classes pour les bœufs et bouvillons, ceux d'Hereford ont remporté le plus grand nombre des prix ; et ce n'est que dans les classes pour les vaches et les génisses que les bêtes à cornes courtes ont eu le plus grand succès. Cependant, les traits les plus remarquables de l'exposition, sont la perfection et la maturité plus hâtive que de coutume des animaux, qui seules fourniraient une preuve de plus, si elle était nécessaire, de l'utilité du club pour l'intérêt agricole. En effet, une partie des progrès qu'ont faits les fermiers de ce pays peut être attribuée à ce club et à des Sociétés semblables. C'est à l'encouragement donné aux fabricans d'instrumens aratoires pour les réunions annuelles du club de Smithfield, dans Baker-street et aux assemblées périodiques de la Société Royale d'Agriculture, qu'on peut attribuer la supériorité de nos instrumens et de nos machines, comparés à ceux des nations étrangères qu'on a vus à la grande Exposition. Si ce n'eût été de ces Sociétés, comptierions-nous maintenant des étrangers parmi ceux qui achètent à grand prix nos plus beaux animaux ?

Pour en venir aux concurrens heureux, nous avons observé dans plusieurs classes le nom de Son Altesse Royale, le Prince Albert, qui a exposé plus d'animaux que de coutume, et a obtenu, outre les prix pour les porcs, les prix dans les classes 1, 2 et 3, pour trois bœufs très beaux de Hereford.

Dans la classe 1, pour les bœufs, nous devons nommer, comme méritant une mention particulière, M. William Heath, de Ludham Hall, Norwich, qui a aussi été un concurrent heureux, dans d'autres classes, pour plusieurs